SOPHIE DOUDET, *Madame de Staël*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16464>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16464

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 168-169

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « SOPHIE DOUDET, *Madame de Staël* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16464>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

SOPHIE DOUDET, *Madame de Staël*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

SOPHIE DOUDET, *Madame de Staël*, Paris, Gallimard, 2017, «Folio biographies», 304 pp.

- 1 La collection «Folio biographies» poursuit sa politique de parution d'ouvrages destinés à offrir au grand public une première connaissance de la vie de personnages célèbres, notamment des écrivains. C'est dire que ce format de poche (qui ne permet qu'une dizaine à une vingtaine de notes par chapitre, rejetées en fin de volume pour ne pas alourdir la lecture cursive, des repères chronologiques et un choix bibliographique) ne peut évidemment pas fournir une biographie de Mme de Staël aussi fouillée que celles, également disponibles désormais en petites collections, de Ghislain de Diesbach, déjà ancienne (Perrin, 1983, rééd. *ibid.*, «Tempus», 2011), ou de Michel Winock, plus récente (Fayard, 2010, rééd. *ibid.*, «Pluriel», 2012).
- 2 Mais Sophie Doudet fournit là une présentation de la personnalité staëlienne, rédigée en un style alerte et fondée sur une vraie connaissance de l'œuvre, dont chaque ouvrage principal est synthétisé au passage, tout en narrant les épisodes du vécu. Spécialiste de Malraux et Camus, la biographe fait une incursion dans le premier XIX^e siècle, qui s'avère motivée, outre sa pratique antérieure de la collection, par son intérêt féministe pour l'écrivain défenseur des libertés, tant politiques qu'individuelles, qu'a été Germaine de Staël. Elle présente donc la volonté, intacte malgré les vicissitudes des préjugés ou de l'exil, qu'a toujours gardée la fille de Necker de défendre la liberté de pensée et d'opinion, de préserver l'autonomie de sa vie de femme au sein même des entraves sociales, qu'elle respecte tout de même par son besoin de satisfaire son tempérament de salonnière et ses possibilités d'influence.
- 3 Sophie Doudet ne manque pas d'humour, comme le manifestent ses petites phrases conclusives de chapitres, qui referment en clauses les situations successivement traitées (voir par exemple p. 96, 110, 130). De là à dire que l'image qu'elle donne de Mme de Staël soit aussi positive que le voudrait son approche attentive et empathique,

il y a un pas, car la femme, passionnée mais souvent contradictoire, amoureuse acharnée et tout aussi changeante, n'en ressort pas toujours très grandie, paraissant parfois plus ballottée que maîtresse d'elle-même, non plus d'ailleurs que Benjamin Constant dont l'auteur résume les atermoiements d'une façon qui souligne sa faiblesse de caractère. Heureusement, les idées de Mme de Staël sont bien mises en valeur, ce qui compense largement ce que le lecteur peut penser de sa façon de quêter le bonheur aux dépens d'autrui: Constant, entre besoin permanent et désir de fuite, a déjà tout dit sur celle qui était une «croix» à porter pour qui l'aimait (*Cécile*, cité p. 230).

- 4 Coppel, dont le foisonnement intellectuel cosmopolite nous séduit tant aujourd'hui, apparaît plutôt comme un refuge obligé, rendu mélancolique et solitaire par l'appel intérieur de la vie parisienne interdite. Mais la correspondance et les voyages permettent de continuer à converser avec Joseph Bonaparte, le tsar ou Bernadotte, d'agir aussi bien auprès de Talleyrand que de Barras, de conquérir le réticent Goethe, de vivre auprès de Schlegel, de s'informer auprès de Schelling... Sophie Doudet brosse dans ses pages finales (pp. 272-275) un portrait qui rappelle donc, au milieu des faiblesses de la vie intime, la force de celle qui sut rester toujours en relations avec les plus grands personnages de son temps, pourtant si écartelés par les événements, et mettre en application les idéaux des Lumières tout en ouvrant la voie aux aspirations romantiques.